

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES
DE LA SOCIETE JURASSIENNE D'EMULATION

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 11 - Octobre 1995

Une démarche courageuse, mais périlleuse

Comme promis, ce bulletin est largement consacré aux réactions suscitées par l'esquisse de bilan de l'histoire jurassienne au XIX^e siècle présentée par Pierre-Yves Donzé et John Vuillaume dans le dernier numéro de la *Lettre d'information*.

Leur prise de position très critique a suscité une discussion animée lors de la réunion du 4 mai à Neuchâtel. Le 10 août dernier, le *Quotidien jurassien* faisait écho à «une publication de deux jeunes étudiants qui secoue le monde des historiens jurassiens». Le débat est bien lancé.

Il faut saluer cette tentative de «réflexion sur l'état de la bibliographie historique du XIX^e siècle jurassien». Elle répond à une nécessité ressentie par les historiens eux-mêmes. Elle requiert une certaine audace et du courage dans la mesure où elle implique des appréciations qualitatives sur les travaux et leurs auteurs. Par là même, elle est également périlleuse, car elle suppose une bonne connaissance non seulement de la littérature examinée, mais également des conditions de sa production, et une grande faculté de compréhension plutôt qu'une aptitude à jouer les censeurs.

Si Pierre-Yves Donzé et John Vuillaume ont eu le courage de se lancer dans cette entreprise, il apparaît qu'ils n'ont pas su en éviter tous les périls. Les contributions de Marcel Berthold, Claude Hauser, François Wisard et du soussigné ont pour objectif de poursuivre sereinement la réflexion sur les questions soulevées, mais parfois posées trop sommairement, par cet essai de bilan de l'histoire jurassienne au XIX^e siècle : causes du déséquilibre dans les thèmes de recherche, apport des érudits locaux (trop rapidement écartés), l'historien et son milieu, la presse comme source historique (jugée de seconde zone), les nouvelles approches du passé jurassien.

François KOHLER

Rencontre des étudiants et assistants en histoire (4 mai 1995).

Parmi ses ambitions plus ou moins avouées, le Cercle d'études historiques (CEH) a celle de dresser périodiquement un bilan historiographique portant sur les recherches récentes. Actuellement, un tel travail serait bienvenu pour faire suite à celui d'André Bandelier présenté en 1980 sous le titre *Histoire et historiens du Jura : un bilan décennal*. C'est dans cette perspective que le CEH a été intéressé par la première approche réalisée par Pierre-Yves Donzé et John Vuillaume et présentée dans la *Lettre d'information* d'avril 1995 (N°10). Une rencontre entre étudiants et assistants en histoire, tenue le 4 mai 1995

Neuchâtel, a permis aux auteurs de préciser leur point de vue et aux participants de faire part de leurs réactions. Sans prétendre vouloir donner ici un procès-verbal de la discussion, il sera intéressant de mettre en évidence quelques questions essentielles qu'elle a soulevées. Celles-ci portent en effet sur la place de l'historien et de l'étudiant en histoire dans son milieu social et politique en général, et en particulier dans le contexte jurassien des années 1960 et suivantes. On peut brièvement résumer les trois aspects les plus importants sur lesquels reviennent en détail les différentes contributions de ce bulletin.

Un premier aspect, qui n'a pas manqué d'étonner les aînés, est que la situation politique des années 1960 et 1970, avec toutes les implications sociales et psychologiques qu'elle pouvait occasionner pour l'historien ou l'étudiant en histoire, n'est plus perçue actuellement à sa juste mesure. Et il faut en effet se resituer dans le contexte particulier de cette période pour saisir la signification profonde de l'apport historiographique de cette période, ou plus simplement pour comprendre les motivations d'un choix de sujet de mémoire.

Le deuxième enseignement de la discussion est qu'aucun historien n'échappe à son milieu, à son époque, quelle que soit la manière dont il se situe par rapport à eux. L'important en l'occurrence est de prendre conscience de cet environnement et des enjeux qu'il représente pour l'historien.

Enfin les instruments de recherche scientifique ont progressé et ont été mis en oeuvre par les études historiques récentes. On peut certes regretter que certains domaines n'aient pas retenu l'attention des historiens contemporains; mais il faut également reconnaître que leurs travaux constituent un apport important par rapport aux historiens de la génération précédente.

Comme l'ont montré les auteurs de ce premier survol de l'historiographie du XIX^e siècle, les lacunes apparaissent en effet de manière évidente. Les causes et les motivations qui ont abouti à cet état de fait doivent être cependant nuancées. Le constat étant fait, il n'y a plus qu'à combler les lacunes, d'une part dans les sujets d'étude encore vierges, et d'autre part dans les approches à renouveler. C'est en particulier dans ce créneau prospectif que le CEH entend jouer son rôle de contact entre historiens, qu'ils soient professionnels, amateurs ou étudiants. Il s'agit toujours, on l'aura remarqué, de compenser les désavantages occasion-

nés par le caractère périphérique et non universitaire de la région. Ce coup de pouce sera certainement apprécié des étudiants, qui éprouvent quelques réticences ou difficultés au moment de choisir un sujet de mémoire en histoire jurassienne. Quant au CEH, il sera très heureux de rendre service aux étudiants tout en travaillant à combler les lacunes de l'historiographie jurassienne.

Marcel BERTHOLD

DEBAT

Droit de réponse et devoir de questionnement

Vif et stimulant, parfois empreint d'un esprit polémique plus animé par le souci de juger que la passion de comprendre, l'essai de Pierre-Yves Donzé et John Vuillaume soulève à mon sens trois problèmes essentiels pour tout historien contemporain, à propos desquels j'aimerais donner une réponse débouchant sur des questions ouvertes et des suggestions.

L'éthique de l'historien

Tout d'abord, le vaste problème du lien entre l'historien et la société dans laquelle il évolue, et, plus largement, de l'éthique de l'historien face à son objet d'étude. Les auteurs de l'article en question adoptent ici une position pour le moins réductrice et déterministe qui voudrait que «la plupart des historiens de cette fin de siècle» n'aient exercé leur métier d'historien que pour légitimer un engagement politique ou obtenir une reconnaissance sociale. C'est d'une part méconnaître bien d'autres facteurs qui influent dans la genèse d'une recherche historique (en l'occurrence des travaux universitaires), d'autre part négliger la distance consciente que s'efforce continuellement de prendre l'historien par rapport à son sujet d'étude, avec lequel il est de toute manière en relation de proximité ou de sympathie. Dans le cas mis en cause, c'est beaucoup moins un contexte politique et social que culturel et scientifique qui a motivé mon choix.

Comme je l'ai expliqué dans l'introduction de mon mémoire de licence¹, la proximité du centenaire de l'Université de Fribourg fournissait à plusieurs étudiants l'opportunité d'entamer en équipe des recherches historiques sur le rayonnement de cette haute école. A part ce contexte commémoratif précis, plusieurs travaux lancés au même moment sur l'histoire d'autres universités romandes offraient la possibilité d'échanges et de comparaisons intéressantes. Des modèles de recherche offerts par une histoire des intellectuels en plein

¹ *Le Jura et l'Université de Fribourg 1889-1974. Histoire d'un rayonnement*. Fribourg (Suisse), Institut d'histoire moderne et contemporaine, 1990.

essor au début des années 1980, un goût pour une histoire culturelle ouverte sur la sociologie et un intérêt personnel, touchant à mes racines, pour l'histoire du Jura, ont suffi à arrêter mon choix sur *Le Jura et l'Université de Fribourg*. Pour le reste, je crois avoir traité ce thème avec le moins d'a priori idéologiques possibles. L'un d'entre eux n'aurait-il pas consisté à refuser d'étudier l'histoire des élites, en l'occurrence intellectuelles et politiques, ce qui serait revenu à se boucher les yeux sur une partie de la réalité sociale en ne cherchant pas à comprendre les mécanismes de (re)production de ces élites et, partant, leurs rapports avec les autres couches de la société.¹

En tous les cas, cette problématique inspirée par les travaux de Christophe Charle et de Jean-François Sirinelli, ni «politico-religieuse», ni «événementielle», apparaissait il y a plus d'une décennie déjà comme tout aussi «novatrice», sinon plus, que celles développées par l'école des *Annales*. En fin de compte et au-delà des querelles de chapelles, il me semble qu'un historien qui ne rechercherait dans son travail que la reconnaissance sociale nuirait considérablement à l'exercice et à la réputation d'un métier dont l'objectif majeur demeure la quête d'une vérité difficile à cerner, celle de la vie de l'Homme en société.

A propos des sources et de la presse

La seconde question soulevée par P.-Y. Donzé et J. Vuillaume est celle des sources et de leur exploitation par l'historien. Dans leur démarche tout d'abord, qui ne retient que la «production de l'élite historique», pourquoi avoir négligé les travaux des érudits locaux ? Il faudra bien un jour en dresser l'inventaire complet, sans dédain, et en faire l'analyse : celle-ci révélera peut-être un dynamisme particulier de la production historiographique jurassienne (fondé sur les liens particuliers tissés entre historiens amateurs et professionnels de l'histoire au travers de sociétés comme l'Emulation²), et, plus largement, une spécificité de la vie scientifique et culturelle d'une région périphérique dépourvue de centre universitaire.

D'autre part, il serait vain de croire que la présence d'une bibliothèque jurassienne et d'archives cantonales, si performantes soit-elles, décuple la valeur scientifique des travaux historiques qui se basent sur leurs sources. L'intérêt d'une étude vaut tout autant par le questionnement et l'imagination scientifique de l'historien que par la qualité et la quantité des documents dont il dispose. Dans ce prolongement, les études basées sur la presse, si elles représentent effectivement un moment particulier dans l'évolution de l'historiographie jurassienne, reflètent également le dynamisme d'une «Ecole de Fribourg» qui abordait ce genre en ne se contentant pas uniquement de retracer la vie du journal et de ses rédacteurs, mais en considérant la presse comme le miroir de toute une société.³ Même

¹En sciences politiques, l'étude de Jean-Claude RENNWALD sur les transformations de la structure du pouvoir dans le Canton du Jura 1970-1991 Courrendlin, CEJ, 1994 est un bon exemple de l'intérêt de tels travaux pour la compréhension de la société jurassienne.

²Dans cette optique, voir l'étude de Claude-Isabelle BRELOT : «Pour l'histoire récente des sociétés savantes : la rénovation de la Société d'Emulation du Jura de 1947 à 1975» in: *Société d'Emulation du Jura - Travaux* 1992, pp. 139-155.

³PYTHON Francis: «Au fil d'une oeuvre en construction» in: Bernard Prongué, *recherches et publications en histoire jurassienne 1969-1989*, p. 14.

«passés de mode», ces travaux pourraient demeurer des modèles à bien des égards pour les études que l'on souhaite voir éclore sur la presse de la première moitié du XIX^e siècle, en particulier dans les districts du Jura méridional.

Quelle approche nouvelle ?

Enfin, si les auteurs relèvent avec justesse les lacunes de l'historiographie jurassienne dans les domaines économique et social, on peut s'interroger sur la pertinence des approches à adopter pour les futurs travaux qui défricheront ce terrain encore peu exploité. Est-il fructueux de plaquer les modèles de grandes monographies régionales de type globalisant, adoptées par les disciples des *Annales* au cours des années 1960-70, sur les réalités jurassiennes du XIX^e siècle ? N'est-il pas tout aussi stimulant d'interroger la société du XIX^e siècle à partir de questionnements davantage ancrés dans le temps présent : que sait-on par exemple des exclus, marginaux économiques et sociaux dans le Jura du siècle passé ? Et des difficultés d'assimilation des populations immigrées ? Comment fonctionnaient les diverses formes de solidarité sociale (famille, assistance, tissu associatif, etc) dans les micro-sociétés jurassiennes du XIX^e siècle ? A quand des études historiques sur la place et le rôle de la femme dans les sociétés rurales du Jura du XIX^e siècle ? En résumé, il pourrait être intéressant d'essayer de «montrer l'importance décisive des réseaux de relations et d'interdépendance dans lesquels les acteurs de l'histoire sont enveloppés, mais aussi de repenser le rôle des individus dans la construction des liens sociaux (...) en redonnant à l'individu un statut d'objet historique, en appréhendant l'histoire "par le bas" dans son cours le plus quotidien».¹

Claude HAUSER

* * * * *

BUREAU DU CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES 1995

Nicolas BARRÉ, Chavon Dedos 16, 2764 COURRENDLIN
 Marcel BERTHOLD, Grand-Rue 6, 2900 PORRENTUAY
 Thierry CHRIST, Charles-Knapp 20, 2000 NEUCHÂTEL
 Cyrille GIGANDET, Signolet 12, 2520 LA NEUVEVILLE
 Claude HAUSER, Henri Dunant 15, 1700 FRIBOURG
 François KOHLER, Bâle 34, 2800 DELÉMONT
 Aline PAUPE, Doubs 77, 2300 LA CHAUX-DE-FONDS

¹Roger CHARTIER cité par Nicolas WEILL : «L'histoire s'est arrêtée à Montréal» in: *Le Monde des livres* du 8 septembre 1995, p. VIII.

ANALYSE

Pour poursuivre un débat historiographique sur l'ancien et le nouveau...

En lui-même, le bref essai historiographique que Pierre-Yves Donzé et John Vuillaume ont consacré au XIX^e siècle jurassien appellera(it) sans doute bon nombre de commentaires ou de critiques. C'est pourtant la réflexion plus approfondie dont il se présente comme un premier bilan, ainsi que sa composante programmatique qui me semblent les plus fructueuses pour un débat – dont ce discours ne se veut lui-même qu'un moment.

Les deux premières composantes de l'essai – le constat et l'explication – appellent néanmoins quelques remarques rapides. L'historiographie du XIX^e siècle jurassien a privilégié le politique et le religieux au détriment du social et de l'économie, les élites plutôt que les couches populaires : pour n'être pas nouvelle (Pierre Chèvre et François Kohler, entre autres, l'avaient déjà relevé), cette évaluation n'en est pas moins pertinente, et son rappel bienvenu. Les explications de ces orientations historiographiques, pour admissibles qu'elles me semblent être à un niveau très général, souffrent à la fois d'un manque et d'un excès de rigueur. L'« hypothèse », présentée initialement, frappe par son ambition accumulatrice, qui soulève le problème de sa rentabilité (convictions politiques, instruments, méthodes et objets de recherche), mais aussi par son approche réductrice (rien n'est dit sur les lieux, notamment universitaires, ni les « patrons ») ; elle étonne aussi par son caractère partiellement tautologique (« les sujets traités [...] ne nous permettent pas d'appréhender le XIX^e [...] dans sa totalité »). À l'inverse, les auteurs adhèrent à un déterminisme (trop rigoureux) : la position d'un historien (Claude Hauser) dans l'espace social « détermine » – à elle seule – son domaine d'étude ; l'obstacle des sources et « surtout » l'idéologie conservatrice et séparatiste « font que » l'économie et le social ont été délaissés.

Outre un appel – ici lancé aux auteurs – à la construction de schèmes explicatifs plus complexes et accordant un droit de cité à la notion de « probabilité », cette dernière explication introduit la troisième composante de l'essai, la programmatique. Aujourd'hui, que doit-on faire et comment peut-on le faire ? Tout en me gardant, faute de compétences et de place, de proposer un projet élaboré, je voudrais simplement relever ici quelques écueils auxquels s'est heurté, involontairement sans doute, le discours de P.-Y. Donzé et J. Vuillaume. Premier écueil : le prérequis pour défricher de nouveaux champs historiographiques. Ici, déterminisme explicatif aboutirait à des propositions indéfendables. En effet, si on admet que le désintérêt pour le social et l'économie provient des seules convictions politiques (et marginalement des sources) – on vient de le voir –, on doit conclure en toute logique qu'il faudrait et suffirait d'adhérer à des positions politiques contraires pour y mettre fin...

Deuxième écueil : la délimitation spatiale d'une telle recherche et de ses instruments. Plusieurs traces, dans l'essai, inclinent à penser que ses deux auteurs la font coïncider trop adéquatement avec le Jura (et le canton du Jura, semble-t-il, davantage que le Jura francophone, ou encore le Jura dit historique). D'abord, la « société » à laquelle est relié l'historien par son ambition, qu'elle soit politique (J.-F. Roth, F. Lachat) ou sociale (C. Hauser),

apparaît limitée au Jura, et à ses élites politiques ; ne doit-on pas introduire d'autres « sociétés » à l'influence indéniable, à commencer par l'universitaire, laquelle ne serait plus, bien sûr, jurassienne ? Ensuite et surtout, les outils « essentiels et performants » dont les chercheurs disposent actuellement, et dont ne disposaient pas leurs aînés qui ont focalisé leur attention sur le politique et le religieux, sont – nous disent les auteurs – une bibliothèque et des archives « cantonales ». Une histoire économique et / ou sociale du Jura nécessiterait pourtant un détour par des archives entreposées hors du Jura, à Berne en particulier.

Troisième écueil : les méthodes. Les deux « écoles historiques novatrices » citées auxquelles on devrait adhérer pour renouveler l'histoire du XIX^e siècle jurassien (école des Annales, histoire des mentalités) sont aujourd'hui déjà, en un certain sens, « anciennes ». En effet, depuis une quinzaine d'années environ, quatre types de questionnements nouveaux, parmi d'autres, me semblent fructueux pour l'historiographie jurassienne : la prosopographie (Christophe Charle), la nouvelle histoire politique (René Rémond, Jean-François Sirinelli), la micro-histoire (Carlo Ginzburg), les lieux de mémoire (Pierre Nora e.a.). Tous ces questionnements ont ceci de particulier et d'intéressant qu'ils « cassent » d'une manière ou d'une autre des catégories spatiales, sociales ou épistémologiques trop facilement admises, et que P.-Y. Donzé et J. Vuillaume semblent – j'ai tenté de l'indiquer – reprendre à leur compte. Si une « histoire économique et sociale du Jura au XIX^e siècle » est indispensable, le danger me paraît cependant réel de reproduire, dans le Jura, et sans le dépasser, le modèle, auquel nos auteurs semblent prôner le ralliement, d'une histoire labrousienne de la France, en vogue dans les années 1950-1960 : des chercheurs construisent l'histoire de régions clairement délimitées selon un modèle à trois niveaux (l'économie, le social, le mental), l'un déterminant largement et mécaniquement celui de rang immédiatement supérieur.

En conclusion, je voudrais rendre brièvement justice à un travail que les deux auteurs ont déprécié, et qui, précisément, met en pratique quelques-uns des dépassements qui me semblent si souhaitables : *Le Jura et l'Université de Fribourg, 1889-1974* de Claude Hauser. Cette étude d'un groupe de Jurassiens prend en compte des lieux (Fribourg, Saint-Maurice,...) et des documents non jurassiens. Elle met en œuvre une approche proprement novatrice, la prosopographie. Même si elle prend pour origine la fondation de l'Université de Fribourg, elle rompt ainsi avec une grille chronologique jurassienne. On s'étonnera cependant, en passant, que cette origine ait pu justifier si facilement de verser l'entier de l'étude de Claude Hauser dans l'historiographie du XIX^e siècle jurassien. Enfin, pour terminer par une question, ce qui est une manière supplémentaire d'appeler à la poursuite d'un débat que Pierre-Yves Donzé et John Vuillaume ont eu l'incontestable mérite de lancer et de jalonner somme toute avec pertinence : quelles limites temporelles faut-il assigner au « XIX^e siècle jurassien », les divisions du calendrier (1800-1900), les rythmes majeurs de l'histoire européenne et suisse (1815-1914), les dates marquantes de l'histoire jurassienne (1815-1893), ou encore d'autres limites ?

François WISARD

CONCLUSION

A propos des études sur la démocratie chrétienne

Dans leur esquisse de bilan de l'historiographie jurassienne universitaire des années soixantes à aujourd'hui, Pierre-Yves Donzé et John Vuillaume constatent que l'histoire du XIX^e siècle jurassien est avant tout politique, que «les carences en histoire sociale et économique notamment sont patentées». Sur ce point, tout le monde est d'accord. Mais d'où provient ce déséquilibre ?

La thèse de l'histoire partisane

Les deux jeunes auteurs pensent avoir trouver la racine du mal et dénoncent les coupables : les nombreux travaux sur l'histoire de la démocratie-chrétienne dans le Jura qui relèveraient «d'une histoire engagée qui aurait tendance à trop s'écarter d'une certaine éthique historique». Selon eux, certains historiens, militants du PDC et séparatistes, cherchaient à justifier leur engagement en reliant les luttes des conservateurs catholiques du XIX^e siècle au combat séparatiste alors que d'autres cherchaient plutôt à s'insérer parmi les élites du parti dominant dans le Jura. L'histoire jurassienne du XIX^e siècle est «trop teintée de séparatisme et unilatérale», affirme même l'un d'eux.¹

Ce qui est gênant dans cette thèse, qui reste à démontrer exemples et références à l'appui, est qu'elle s'apparente plus au procès d'intention du moraliste qu'à l'analyse documentée de l'historien. S'ils s'en prennent de manière virulente aux travaux sur la démocratie chrétienne, c'est parce qu'effectivement leur nombre apparaît disproportionné eu égard aux autres familles politiques jurassiennes ou à d'autres domaines de la recherche historique. Mais ce déséquilibre s'explique à la fois par la conjoncture politique et les conditions de production de l'histoire jurassienne à l'université.

Politique et histoire

Le climat politico-culturel créé par la Question jurassienne a certainement encouragé plus d'un(e) étudiant(e) à se passionner pour l'histoire; pour certains, la démarche pouvait être un prolongement de leur engagement politique. Cela n'en fait pas *a priori* des historiens peu objectifs. «Ne pas séparer votre action de votre pensée, votre vie d'historien de votre vie d'homme», conseillait Lucien Febvre, le fondateur des *Annales*. Cet attrait pour l'histoire politique était d'autant plus fort que l'histoire des partis et de la presse était à faire... et le reste, en particulier celle du mouvement libéral-radical, principale force politique jurassienne au XIX^e siècle.

L'histoire jurassienne à l'Université et le cas particulier de Fribourg

La plupart des étudiants jurassiens en histoire sont dispersés dans les quatre universités romandes. Quand vient l'heure du choix du sujet de mémoire de licence, la majorité sont

largement influencés par le milieu d'étude, c'est-à-dire les orientations et les préoccupations des instituts d'histoire qu'ils fréquentent. Un certain nombre d'étudiants ont préféré répondre à des suggestions du professeur plutôt que de faire des recherches sur l'histoire jurassienne. A ce propos, l'arrivée, au tournant des années 1980, d'une nouvelle génération de professeurs, plus ouverts que leurs prédécesseurs à l'histoire économique et sociale, n'a pas été sans conséquences sur l'orientation des recherches des étudiants.

Sur une vingtaine de travaux concernant le Jura effectués à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine de l'Université de Fribourg, neuf sont consacrés à la presse, aux organisations ou à des personnalités se réclamant de la démocratie chrétienne, conservatrice ou chrétienne-sociale. L'origine géographique des étudiants - la plupart viennent du Jura catholique - n'explique pas à elle seule cette spécialisation. Bien plus déterminante nous apparaît l'influence du professeur Roland Ruffieux, qui enseignait parallèlement les sciences politiques, et de son bras droit, Bernard Prongué, un Jurassien, tous les deux étant très intéressés par l'histoire de la démocratie chrétienne, dont ils sont très proches. Ce contexte, plus que d'hypothétiques visées politiques ou de présumés plans de carrière, explique cette série de travaux, de bien meilleure qualité que ne le suggèrent nos deux jeunes censeurs.

Comblant les lacunes

Grâce à ces travaux, un pan de l'histoire régionale se trouve bien éclairé. On doit regretter que d'autres aspects du XIX^e siècle jurassien sont restés dans l'ombre. Mais faut-il jeter l'anathème sur un groupe de défricheurs d'un terrain encore insuffisamment débroussaillé ? Il nous apparaît plus judicieux de dresser un état des lieux, certes sans complaisance, mais aussi sans esprit de chasse aux sorcières.

Depuis ses débuts, le CEH, notamment par ses colloques, a cherché à diversifier les approches et les objets de l'histoire jurassienne. Souhaitons que ce débat, même amorcé de manière polémique, non seulement mette en évidence les carences de l'historiographie jurassienne contemporaine, mais aussi suscite de nouvelles vocations pour les combler.

François KOHLER

BOITE AUX LETTRES : ECRIVEZ-NOUS !

Vous souhaitez participer à la rédaction de la *Lettre d'information* du CEH en écrivant un compte-rendu, en signalant un domaine de recherche intéressant, en lançant un débat de nature historique ou en complétant simplement nos informations bibliographiques ? N'hésitez pas !

Envoyez vos textes et vos lettres (si possible sur disquette 3.5 pouces pour Macintosh, programme Word) à l'adresse suivante : Nicolas Barré, Chavon Dedos 16, 2764 Courrendlin.

¹ Dans l'article paru dans le *Quotidien jurassien* du 10 août.

LE CERCLE SIGNALE

L'histoire jurassienne et les recherches en cours dans les Universités suisses

Le Cercle d'Etudes historiques a fait paraître, au mois de mai de cette année, un *Répertoire des travaux académiques relatifs au Jura (ancien Evêché de Bâle)* : 1960-1992 : il convient de poursuivre cet effort de regroupement de l'information sur la recherche historique concernant le Jura; dans ce cadre, nous donnons ici à nos lecteurs un aperçu des travaux récents et en cours dans les Universités suisses, tout en les renvoyant, pour des informations antérieures, aux livraisons précédentes de notre *Lettre d'information*. Nos références proviennent du *Bulletin de la société générale suisse d'histoire* de décembre 1994, du *Livre suisse* de l'année courante et d'informations orales.

Afin d'assurer la qualité de l'information, nous lançons ici un appel à nos lecteurs : signez-nous les travaux en cours ou achevés que nous aurions oubliés, signalez-nous aussi les erreurs que pourrait contenir la liste que nous donnons! Nous publierons désormais régulièrement un tel état des travaux en cours, et votre collaboration nous permettra de le faire avec plus de précision.

Thierry Christ

A. Mémoires de licence et thèses achevés1. Mémoires de licence nouveaux

- HAGMANN, Daniel, *Teufelreligion und Lumpenpack. Zum "Kulturkampf" in der Laufentaler Kirchgemeinde Dittingen-Blauen 1873-1880*, mémoire de licence, Université de Bâle, 1993/1994.
- HELPER, Monique, *Armenwesen und öffentliche Fürsorge der Stadt Biel in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, mémoire de licence, Université de Berne, 1993/1994.
- LUDI, Regula, *Kriminalität in der bernischen Regenerationszeit*, mémoire de licence, Université de Berne, 1992/1993.
- MAÎTRE, Corinne, *Quotidien religieux, imaginaire villageois et résistance pendant le "Kulturkampf" dans le Jura bernois, 1873 à 1881*, mémoire de licence, Université de Bâle, 1994.
- MÜLLER, Brigitte, *Frauenvereine im Kanton Bern zwischen der Helvetik und dem Ende des 19. Jahrhunderts. Begriffsannäherung, Kategorisierung und Überblick*, mémoire de licence, Université de Berne, 1993/1994.
- RÜFENACHT, Th. et SALIS GROSS, C., *Der Eisenbahnbau und die räumliche Verteilung der Wirtschaft im Kanton Bern 1850-1910*, mémoire de licence, Université de Berne, 1993/1994.
- STUBER, Martin, *Anweisungen zu einer besseren Ökonomie der Wälder. Nachhaltigkeitskonzepte im Kanton Bern 1750-1880*, mémoire de licence, Université de Berne, 1993/1994.

2. Thèses

- JUROT, Romain, *L'Ordinaire liturgique du diocèse de Besançon (1346)*, thèse soutenue, non encore publiée, Université de Fribourg, 1993/1994.
- PRONGUE, Jean-Paul, *La Prévôté de Saint-Ursanne du XIII^e au XV^e siècle; aspects politiques et institutionnels*, thèse soutenue, non encore publiée, Université de Genève, 1992/1993.
- WEISSEN, Kurt, *Die baslerisch-bischöfliche Landvogtei Birseck im Spätmittelalter*, thèse soutenue, Université de Bâle, 1993/1994. Publiée sous le titre de : "An der stuer ist ganz nuett bezahlt". *Landesherreschaft, Verwaltung und Wirtschaft in den fürstbischöflichen Ämtern in der Umgebung Basels (1435-1525)*, Basel, Frankfurt a.M., Helbing & Lichtenhahn, 1994, LXXIV, 604 pages.
- LERCH, Christoph, *Gescheiterte Privatrechtseinheit im Kanton Bern im 19. Jahrhundert. Ein Beitrag zur bernisch-jurassischen Rechtsgeschichte des 19. Jahrhunderts*, Berne, Stämpfli, 1994, XLVIII, 246 pages (= édition commerciale de la thèse, Berne, 1991).
- REBETEZ, J.-C., *L'abbaye de Bellelay (1140-1420). Histoire socio-économique d'une abbaye prémontrée jurassienne (précédée d'une analyse archivistique et diplomatique)*, thèse, Ecole nationale des chartes, Paris, 1992/1993.
- PEGEOT, P., *Montbéliard, Porrentruy et leurs régions du XIV^e au milieu du XVI^e siècle*, thèse soutenue, non encore publiée, Paris, Sorbonne.

B. Travaux en cours1. Mémoires de licence

- BREGNARD, Damien : *Le régiment d'Eptingen au service de France*. mémoire de licence en cours, Université de Neuchâtel.
- HOF, Michel : *Aspect de la correspondance de l'abbé de Raze, ambassadeur du prince-évêque de Bâle à Paris (1750-1792)*. Mémoire de licence en cours, Université de Neuchâtel.
- KNOBEL, Joëlle : *Oméga (Bienne) : aspects économiques et sociaux d'une entreprise horlogère (1890-1930)*. Mémoire de licence en cours, Université de Neuchâtel.
- MATTABONI, M : *La Seigneurie d'Erguel aux XVII^e et XVIII^e siècles d'après la correspondance des châtelains*. Mémoire de licence en cours, Université de Neuchâtel.
- MAYER, Romain : *Gueux et déviance dans l'Ancien Evêché de Bâle à l'époque moderne*. Mémoire de licence en cours, Université de Lausanne.
- NYDEGGER, Christophe : *Eugène Péquignot et la diplomatie suisse durant l'entre-deux-guerres*. Mémoire de licence en cours, Université de Fribourg.
- RÜTSCH, Stefan : *Uhrenfabrikation und Veränderung sozio-demographischer Muster in den Gemeinden des Val de St. Imier 1830-1914*. Mémoire de licence en cours, Université de Berne.
- SCHÄREN, Christine : *La Question jurassienne dans la presse alémanique au XX^e siècle*. Mémoire de licence en cours, Université de Fribourg.
- VUILLAUME, John : *L'orphelinat/asile de vieillards de Porrentruy au XIX^e siècle*. Université de Neuchâtel.

2. Thèses

- BOVEE, J.-P. : *Histoire économique du Jura aux XIX^e et XX^e siècles (analyse d'un cas de développement économique régional)*. Thèse en cours, Université de Genève, département d'histoire économique.
- GARDIOL, Nathalie : *La correction des eaux du Jura*. Thèse en cours, Université de Lausanne, Institut de recherches régionales interdisciplinaires.
- GAVILLET, Bernadette : *Etude linguistique et diplomatique des premiers textes en langue vulgaire d'Ajoie (XIII^e et XIV^e siècles)*. Thèse en cours, Université de Neuchâtel.
- GIGANDET, Cyrille : *L'intégration de l'Evêché de Bâle à la Suisse : aux sources de la Question jurassienne*. Thèse en cours, Institut des Hautes Etudes Internationales de Genève.
- HAUSER, Claude : *Les intellectuels et la formation du canton du Jura 1910-1979 : une histoire culturelle de la Question jurassienne*. Thèse en cours, Université de Fribourg.
- KOHLER, François : *Histoire politique, sociale et culturelle de Delémont, XVIII^e et XIX^e siècles*. Thèse en cours, Université de Lausanne.
- KOLLER, Christophe : *Histoire économique et sociale du Jura Bernois (1860-1918)*. Thèse en cours, Université de Berne.
- MEIER, Urs : *Die Föderation des ouvriers de l'industrie horlogère (1912-1915). Analyse einer frühen Uhrenarbeitergewerkschaft*. Thèse en cours, Université de Berne.
- PORTMANN, Robert : *Neuenburg und die Jurafrage*. Thèse en cours (?), Université de Bâle
- PRONGUE, Dominique : *Joseph Trouillat, professeur, historien et homme politique (1815-1863)*. Thèse en cours, Université de Fribourg.
- RUCH, Christian : *Struktur und Strukturwandel des jurassischen Separatismus zwischen 1974 und 1993 im Kontext seiner historischen Entwicklung*. Thèse en cours, Université de Fribourg.
- SCHÜLE, Hannes : *Raum-zeitliche Modelle zur Abschätzung der Flüsse von Energie, Waren und Geld am Beispiel des Kantons Bern im 19. Jahrhundert (Arbeitstitel)*. Thèse en cours, Université de Berne.

C. Publications récentes

- BERNER, Hans, *Gemeinden und Obrigkeit im fürstbischöflichen Birseck : Herrschaftsverhältnisse zwischen Konflikt und Konsens*, Liestal, Verlag des Kantons Basel-Landschaft, 1994, 345 pages.
- RESPINGUET, Jacqueline et MURATORI, Christophe (plaquette réalisée par), *Ecole Sainte-Ursule, Porrentruy : SU 375 ans*, Porrentruy, Ecole Sainte-Ursule, 1994, 48 pages.
- RIES, Markus, *Die Neuorganisation des Bistums Basel am Beginn des 19. Jahrhunderts (1803-1828)*, Stuttgart, Berlin, W. Kohlhammer, 1992, 590 pages. Compte-rendu : RSH 44, 1994, p. 71 (F. de Capitani).
- NOIRJEAN, François, GIRARD, Benoît, REBETEZ, Claude et PRONGUE, Bernard, *Bibliographie jurassienne : 1979-1986*, Porrentruy, Office du patrimoine historique, 1994, XII, 307 pages.